

« Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ;
mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit.

Qui aime sa vie la perd ;

qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. » (Jean 12,24)

« Si le grain de blé ne meurt pas... S'il meurt... »

C'est faux ! Le grain en terre ne meurt pas. Un biologiste nous expliquerait, je pense¹, que l'embryon de la plante est déjà présent dans le grain mais son développement est bloqué. Quand le grain est en terre, il reçoit de ce qui n'est pas lui : les nutriments, la chaleur, l'humidité. Alors le développement des cellules s'épanouit...

Ce n'est pas la seule fois que la Bible est prise en flagrant délit d'erreur scientifique. Certains alors rangent la Bible au rayon des carabistouilles et s'empressent de la jeter aux oubliettes.

Ce sont pourtant souvent les mêmes qui ne se privent pas de dire à leur amoureuse : « Je meurs d'envie de te voir ». Ils savent bien que leur amoureuse ne va pas de suite appeler le 112 et le service de réanimation. Et quand une amoureuse appelle son amoureux « mon chou », le « chou » en question sait bien qu'il ne va pas finir cuit en légume dans l'assiette...

Ces paroles, elles sont bien sûr « fausses » au niveau scientifique. Elles sont pourtant tellement vraies sur le plan de la relation. Dans nos relations humaines, on ne parle pas en équations, en formules chimiques, en processus biologiques.

Il faut écouter la Bible dans son propre langage : c'est la langue de la relation et même, le langage des amoureux. Un langage empreint d'images, de poésie.

« Si le grain de blé ne meurt pas, il reste seul. »

On dirait que pour l'évangile, rester seul est la pire des choses qu'il puisse arriver. La vraie mort, ce serait d'être seul. La vraie mort, ce serait rester centré sur sa petite personne, sur son moi, sur son nombril.

« Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. »

Il y a un piège dans la traduction française de ce texte : celle-ci utilise le même mot, « vie », pour traduire deux mots différents utilisés en grec :

- « *Psychè* » signifie le moi personnel, isolé, « l'Ego », le « psychique », « l'âme » de l'individu.
- « *Zôè* » : désigne la vie dans un sens plus large, la vie au sens fort.

Relisons maintenant le texte :

« Qui aime sa vie (*psychè*) », qui reste centré sur son psychique, sur son moi intérieur, sur son nombril en s'isolant du monde extérieur, des autres...

« Qui s'en détache, qui se tourne vers d'autres que lui, qui arrête de se regarder le nombril, se garde pour la vie (*zôè*) éternelle », la vie en plénitude, avec tout ce qu'elle comporte, comme la joie et la paix², en lien avec les autres humains et toute la création. La « vie éternelle » est une vie dont on a envie qu'elle dure. Qui voudrait qu'une vie sans joie ni paix soit « éternelle » ? Qu'avons-nous envie d'éterniser dans nos vies actuelles ?

¹ « Je pense... » : Je ne suis pas biologiste mais il me semble que c'est comme ça que ça se passe. Si un biologiste lit cette homélie, je l'invite à corriger ma description du processus.

² Jean 14,27 : « Je vous donne **ma paix** »

Jean 15,11 : « Je vous dis cela pour **ma joie** soit en vous et que votre joie soit **parfaite**. »

« Ma paix, ma joie... » est-il écrit : il s'agit de la propre paix divine, de la joie divine, de la vie divine.

Ce que je suis en profondeur, ne peut germer et porter des fruits de « vie éternelle », que si je me risque vers ce qui n'est pas moi.

La vie éternelle n'est-elle pas là où se vivent des relations justes et bonnes entre les humains et l'univers ? Nous pouvons donc la goûter déjà ici et maintenant. Ce que chacun est en profondeur germe alors et s'épanouit dans la beauté. L'épi de blé qui rassemble de nombreux grains est bien plus beau qu'un grain tout seul.

Pour reprendre l'image de l'évangile, ne pourrait-on pas dire que la vie en plénitude, « la vie éternelle », est en « graine » en nous. Pour s'épanouir, elle attend d'être jetée dans l'humus de la vie du monde, dans la chaleur des rencontres, arrosée de générosité offerte et reçue. Des graines qu'on garde enfermées dans un sachet au fond d'un tiroir ne germent pas.

« Maintenant mon âme est bouleversée. » (Jean 12,27)

Bien sûr, s'ouvrir à ce qui n'est pas nous, offrir son potentiel de vie au monde au lieu de vouloir le préserver en se renfermant sur soi, c'est prendre des risques.

Et Jésus en sait quelque chose : « *Maintenant mon âme (' psychè ') est bouleversée. »* Jésus, au fur et à mesure qu'il accomplissait sa mission et que l'opposition grandissait à son égard, s'est bien rendu compte qu'il risquait d'être arrêté et condamné à mort.

Jésus est pleinement lucide sur ce qui l'attend : l'injustice, l'humiliation, l'exclusion. Mais il a fait son choix. Il choisit délibérément de rester. S'il partait, s'il fuyait, s'il s'isolait, il éviterait la mort. Mais il estime qu'il serait infidèle à lui-même. Tout le mouvement de sa vie a été de rejoindre, pour les mener à la vie, ceux qu'isolent et détruisent le mal et la mort. On dit parfois de Jésus qu'il est le paradoxe des paradoxes : Il va souffrir parce qu'il aime trop la vie ; il est mis à mort parce qu'il est trop vivant ; il exprime son angoisse parce qu'il est pleinement croyant.

Il n'y a chez Jésus aucune complaisance pour les souffrances qu'il va endurer. Jésus n'est pas un masochiste. Il n'a jamais recherché la souffrance. Mais en « se jetant » dans la condition humaine comme un grain est « jeté en terre », il a pris des risques pour faire germer de la « vie éternelle » au cœur du terreau humain. Il mourra alors comme il vécut, proche de ceux que le mal et la mort accablent, comme lui, mais dans la confiance que la vie germera malgré tout, pour lui et pour l'humanité, même sans savoir comment....

Jean-François

